

démographie et destin des sous-populations

Colloque de Liège (21-23 septembre 1981)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

L'EVOLUTION DE LA NUPTIALITE ET DE LA FECONDITE
CHEZ LES JUIFS DE LA DIASPORA :
INFLUENCES DE LA TRADITION ET DE LA MODERNISATION

Roberto BACHI

(Université hébraïque de Jérusalem, Israël)

I. OBJET ET SOURCES DE CETTE COMMUNICATION

L'histoire politique, religieuse et culturelle des Juifs en Israël et dans la Diaspora (1) plus de trois millénaires durant, est assez bien connue. Par contre, nos connaissances sur l'histoire démographique juive (2) sont extrêmement limitées. Toutefois, les quelques données que nous possédons suggèrent des vicissitudes dramatiques, dont l'analyse pourrait avoir un intérêt très considérable pour les études sur la démographie et le destin des sous-populations. Limitant nos propos aux trois au quatre derniers siècles, nous trouvons au début de cette période, la population juive mondiale à un niveau minimal, que l'on ne peut pas mesurer avec précision, mais dont l'ordre de grandeur avoisinerait moins d'un million ; cet ordre de grandeur était probablement beaucoup plus bas que des niveaux atteints par le peuple juif à certains moments de l'antiquité. Par la suite, dans la population juive qui trouva refuge en Pologne-Lithuanie, s'opéra une forte expansion démographique. Cette expansion démographique en Europe orientale fut le facteur fondamental de la croissance de la population juive mondiale, jusqu'à son apogée (quelque 17 millions) à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Mais l'Holocauste entraîna l'extermination d'un tiers à peu près des juifs du monde (soit deux tiers du judaïsme européen). Par la suite, la population de la Diaspora - à la différence de celle d'Israël - cessa d'augmenter et, durant la dernière décennie, connut une phase de décroissance naturelle qui tend à s'accroître avec le temps.

Faute de pouvoir discuter ici tous ces changements, nous avons choisi comme thème de notre communication les changements survenus dans la nuptialité et la fécondité des Juifs, pendant les derniers siècles. Nous tâcherons surtout de vérifier l'hypothèse selon laquelle le haut niveau de nuptialité et de fécondité des communautés traditionalistes d'Europe orientale, d'Asie et d'Afrique était lié à l'observation des normes traditionnelles et d'expliquer pourquoi d'autres populations juives traditionalistes avaient des caractéristiques démographiques partiellement différentes. Nous verrons aussi dans quelle mesure les fortes nuptialités et fécondités peuvent expliquer l'énorme expansion démographique des Juifs de l'Europe orientale.

Avant d'aborder cette discussion, il convient de souligner que la documentation statistique sur la population juive de la Diaspora est très loin d'être complète. Comme il serait impossible de discuter ici sources et problèmes méthodologiques de cette statistique, nous nous bornons à renvoyer les lecteurs aux publications /1, 2, 3, 4, 9, 13/.

(1) Ce mot indique l'ensemble de pays où les Juifs sont dispersés, en dehors de la terre d'Israël.

(2) Un résumé des informations disponibles sur ce sujet et une liste bibliographique sont donnés dans /4/. Voir aussi /1, 2, 9/.

II. NORMES ET INSTITUTIONS JUIVES TRADITIONNELLES REGLANT LA VIE SEXUELLE ET MATRIMONIALE (3)

Prenons en considération les normes juives traditionnelles, telles qu'elles étaient prêchées dans les communautés ashkenazes (4) d'Europe avant l'évolution moderne (en Europe centrale aux XVIème et XVIIème siècles ; en Europe orientale également au XVIIIème siècle et en partie au XIXème siècle). Il y a tout lieu de penser que dans ces communautés, les normes traditionnelles et sociales avaient en général une influence très forte sur la conduite des individus et des familles, par suite d'une acceptation spontanée de ces normes et de l'existence de moyens sociaux pour prévenir et sanctionner toute contravention. Ces normes tendaient à canaliser toute la vie sexuelle vers le mariage monogame. D'une part, les contacts sexuels pré-nuptiaux ou extraconjugaux étaient prohibés tant pour les hommes que pour les femmes. D'autre part, il n'existait aucune tendance ascétique : la vie matrimoniale avec un conjoint de même religion était considérée comme l'état naturel pour un Juif adulte. En conséquence, on prêchait le mariage pour tous, et à un âge précoce. Seize ans étaient considérés comme l'âge au mariage désirable pour les filles et dix-huit ans, tout au plus, pour les garçons. Toutefois, on considérait comme dignes d'éloge les familles qui mariaient leurs filles aux environs de treize ou quatorze ans et les garçons aux environs de quinze ou seize ans. Le divorce était admis pour des raisons spécifiques, mais on ne l'accordait pas facilement. Le remariage était recommandé aussi bien pour les hommes que pour les femmes, en cas de divorce ou de veuvage.

La vie sexuelle dans le mariage était recommandée, dans les limites de l'observance des normes de pureté. La procréation était considérée comme une conséquence normale du mariage et comme une obligation religieuse. Le coït interrompu était prohibé, de même que l'avortement (sauf cas particuliers). Les naissances étaient reçues comme bénédictions et la stérilité était considérée comme un grand malheur.

La mise en pratique de ces normes, même dans ces conditions -sociales, économiques et autres- contraires, était favorisée par l'action d'institutions et d'usages communautaires. Par exemple, comme les Juifs étaient dispersés en de nombreuses communautés, dont certaines très petites, il était très difficile de trouver sur place un conjoint pour chaque individu atteignant l'âge de contracter mariage. Toutefois, les mariages ne se fondaient pas, en général, sur un choix mutuel entre jeunes gens des deux sexes ou sur l'amour. Le mariage était arrangé par les familles qui s'engageaient à contribuer à la solution des problèmes économiques du jeune couple pendant un certain nombre d'années. La recherche des candidats au mariage se faisait largement par le ministère de marieurs bénévoles ou professionnels. Les marieurs professionnels avaient un intérêt économique patent à favoriser la nuptialité. Ces facteurs élargissaient beaucoup l'étendue géographique sur laquelle on pouvait rechercher des candidats au mariage. En outre, les communautés, ainsi que des institutions charitables ad hoc, aidaient à arranger des mariages et attribuaient parfois une dot aux orphelines et aux jeunes filles pauvres.

(3) Cet aperçu se fonde essentiellement sur les travaux /10, 11/.

(4) Communautés européennes de langue yiddish pour la plupart, non constituées par des descendants des Juifs d'Espagne et du Portugal.

L'observance des lois de pureté dans le mariage, interdisant toute relation sexuelle pendant la période menstruelle et sept jours après la fin des règles, était facilitée par l'existence de bains rituels dans toutes les communautés juives.

III. CONSEQUENCES ATTENDUES DE LA PRATIQUE DES NORMES TRADITIONNELLES

Prenons une communauté juive dans laquelle la conduite des individus et des familles est dictée largement par les normes traditionnelles et où l'observance des normes est facilitée par des institutions communautaires mentionnées au paragraphe II.

Supposons que cette population est séparée sur le plan culturel d'une façon assez nette de la société environnante et que, d'autre part, il n'existe pas de législation spéciale qui limite le droit à la résidence ou au mariage des Juifs (voir § VII a, b). Dans ces conditions, on devrait s'attendre à trouver les caractéristiques démographiques suivantes : a) absence de mariages mixtes ; b) proportions comparativement basses de célibataires dans chaque groupe d'âge ; c) jeunes âges des nouveaux mariés ; d) tendance relativement élevée au remariage ; e) faible proportion de naissances illégitimes ; f) fécondité légitime opérant plus ou moins selon des caractéristiques "naturelles".

IV. PREUVES STATISTIQUES DE LA FORTE NUPTIALITE ET DE LA GRANDE FECONDITE DES JUIFS D'EUROPE ORIENTALE

Comme la "modernisation" des Juifs d'Europe orientale commença pendant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, il nous suffit de reconstituer les caractéristiques de cette population un peu plus tôt pour pouvoir vérifier les hypothèses discutées aux § II et III. Cette analyse a été faite dans les travaux cités sous /1, 3a, 3b, 5/, en appliquant à la documentation statistique, existant pour les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, des méthodes qui permettent d'en combler les nombreuses lacunes et de procéder à des extrapolations rétrospectives. Ici nous nous bornerons à donner quelques-unes des conclusions obtenues, en nous référant à la liste des variables du § III.

a) Absence de mariages mixtes

Les mariages de ce type étaient défendus aussi bien par les normes juives traditionnelles que par les lois des Etats. Des mariages mixtes ne pouvaient avoir lieu que s'ils étaient précédés par la conversion de l'un des conjoints. Toutefois, selon les spécialistes de l'histoire sociale des Juifs d'Europe orientale, des mariages de ce type étaient rares. Lorsque les mariages mixtes furent permis, les statistiques dont on dispose montrent que leur diffusion était très basse en Europe orientale.

b) Faible proportion de filles restant célibataires

La proportion de femmes restant célibataires au terme de leur période de fécondité, parmi les Juives de l'Empire des Tsars avait probablement un ordre de grandeur de 1 % pendant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ce pourcentage était donc très faible.

Pour l'évaluer, on peut faire les comparaisons suivantes : les populations chrétiennes d'Europe occidentale, centrale et septentrionale comprenaient fréquemment une proportion de femmes qui ne se mariaient pas, variant entre 10 % et 20 %. Des proportions importantes de célibataires étaient caractéristiques aussi de la population générale de certaines zones de l'empire russe à fort peuplement juif, comme la Pologne et les pays baltes. Pour la Russie, sans la Pologne, on trouve en 1897 une proportion de 5 %.

c) Age au mariage

Jusque dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la proportion d'adolescents qui se mariaient était très élevée ; vers 1870, encore 60 % des filles juives et 40 % des garçons se mariaient avant 21 ans révolus. Toutefois, le pourcentage d'individus se mariant jeunes diminua pendant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle. La baisse survint plus tôt et plus rapidement pour les hommes que pour les femmes.

d) Remariage

L'analyse comparée des fréquences du remariage requiert un mode d'élaboration complexe de données, que nous ne pouvons détailler ici.

e) Naissances illégitimes

Pour les naissances hors mariage, la documentation statistique dont nous disposons montre que la proportion des naissances illégitimes était plus faible chez les Juifs que dans la population générale.

f) Fécondité

Les données disponibles sur la fécondité des femmes juives de Russie avant la période de modernisation, semblent suggérer que : 1) la proportion de femmes sans enfant était comparativement très faible ; 2) la proportion de femmes ayant dix enfants ou plus était comparativement forte ; 3) le nombre moyen d'enfants par femme dépassait 7.

Une recherche approfondie accomplie par l'Université de Princeton sur la fécondité de différents groupes ethniques dans les diverses provinces de l'Empire tsariste en 1897 révèle que la fécondité des Juifs était assez semblable dans toutes les provinces, qu'elle n'avait pas de relation apparente avec la fécondité, assez variable entre provinces, des populations environnantes ; elle était aussi, en général, plus élevée /6/. Ceci confirme aussi l'impact des caractéristiques proprement juives sur leur fécondité.

V. CONSEQUENCES DEMOGRAPHIQUES DE LA FORTE NUPTIALITE ET DE LA GRANDE FECONDITE DES JUIFS D'EUROPE ORIENTALE

Dans les limites qui nous sont imparties, nous ne pouvons entrer dans une discussion détaillée des autres composantes du mouvement de la population juive en Europe orientale (mortalité, conversions et migrations) et de leurs effets sur celles de la nuptialité et de la fécondité. Je me bornerai donc à signaler très brièvement les faits suivants :

a) Selon certains historiens, les conversions ne jouèrent pas un rôle important dans la démographie des Juifs d'Europe orientale pendant la période considérée.

b) Après la période tragique du soulèvement des Cosaques (1648-49), l'immigration d'autres régions de la Diaspora ne constitua plus un facteur primordial dans la démographie des Juifs d'Europe orientale. Depuis lors et jusqu'aux dernières décennies du XIX^{ème} siècle (quand une grande émigration vers d'autres régions commença à se développer), ce furent donc les facteurs naturels qui déterminèrent cette démographie.

c) L'analyse de données officielles disponibles sur la mortalité des Juifs et de toute la population en Europe orientale est compliquée par la nécessité de prendre en compte le sous-enregistrement. Nous ne pouvons pas donner ici les détails de cette analyse. Toutefois, les conclusions qui s'en dégagent nous paraissent assez nettes : les taux bruts de mortalité étaient vers la fin du XIX^{ème} siècle beaucoup plus faibles pour les Juifs de Russie que pour la population générale ; l'espérance de vie des Juifs était voisine de 45 ans à peu près, au lieu de 32 pour la population générale de la Russie d'Europe (29 pour les Russes) ; la mortalité des Juifs de Russie tendait à baisser rapidement pendant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle /5/.

Quant à la mortalité infantile, on dispose de données qui mettent généralement en lumière une très grande différence à l'avantage des Juifs /12/.

Ces conclusions concordent avec l'hypothèse, généralement acceptée, que la baisse "moderne" de la mortalité commença chez les Juifs à une époque plus reculée que chez les populations environnantes. Mais l'analyse des conditions sociales et culturelles des Juifs en Europe orientale suggère la possibilité que les Juifs aient eu, pendant les années "normales", une mortalité plus modérée que celle des autres groupes ethniques, avant même la diminution moderne de la mortalité.

Cette hypothèse devrait être démontrée par des études statistiques approfondies. Toutefois, on peut indiquer qu'elle se base sur les points suivants. Les normes religieuses et traditionnelles juives qui étaient observées en général d'une façon assez stricte dans les communautés d'Europe Orientale avant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, comportaient, entre autres : 1) un grand respect pour la vie humaine, y compris celle des enfants des deux sexes. Cela s'appliquait concrètement dans les secours prodigués aux malades et aux femmes en couches et dans le nombre relativement important de médecins, etc. ; 2) un type de vie sexuelle qui devait compter moins de maladies vénériennes ; 3) une tendance très nette à éviter l'alcoolisme ; 4) l'observance de certaines règles élémentaires d'hygiène physique et alimentaire /3b/.

Nous ne pouvons pas discuter ici le problème très complexe des effets possibles sur la démographie des Juifs d'Europe orientale, de la mortalité due à des catastrophes, comme des épidémies, famines, guerres, etc. Toutefois, on peut noter que, selon les historiens, entre la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle et la fin du XIX^{ème} siècle, il n'y eut pas en Europe orientale de massacre de Juifs ayant eu des conséquences démographiques importantes.

En conclusion, il nous semble que l'on puisse accepter, au moins comme hypothèse de travail, que l'accroissement considérable de la population juive de l'Europe orientale, entre la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle et le début du XIX^{ème} siècle, fut dû principalement aux forts niveaux de nuptialité et de fécondité et au niveau relativement modéré de la mortalité chez les Juifs ; tandis que l'augmentation de l'accroissement naturel au XIX^{ème} siècle fut due surtout à l'anticipation de la baisse moderne de la mortalité chez les Juifs. A leur tour, une partie considérable de ces caractéristiques démographiques seraient liées à des particularités de la société juive traditionnelle.

L'acceptation (conditionnée par des recherches ultérieures) de ces hypothèses, nous conduit à nous demander :

a) Si l'on peut concilier ces hypothèses avec le fait que, vers la fin du Moyen Age et le début de l'époque moderne, la population juive mondiale semble avoir atteint un très bas niveau numérique. Il semble possible de trouver une réponse dans les vicissitudes particulières des Juifs à cette époque. Toutefois cette question se situe hors du cadre de la présente communication.

b) Si les conditions démographiques d'autres communautés juives traditionnelles sont semblables à celles des communautés de l'Europe orientale. Ce problème est sommairement abordé aux paragraphes VI et VII.

c) Comment peut-on expliquer le renversement des conditions démographiques des Juifs de la Diaspora après la fin de l'époque traditionnelle ? (Voir § VIII).

VI. NUPTIALITE ET FECONDITE DANS LES COMMUNAUTES JUIVES TRADITIONNELLES D'ASIE ET D'AFRIQUE DU NORD

La documentation statistique directe sur la démographie de ces communautés est très fragmentaire. Toutefois, on est parvenu à reconstruire un témoignage assez fidèle des conditions qui y ont prévalu, sur la base de données collectées lors du recensement israélien de 1961. Ces données se réfèrent aux mariages et à la fécondité d'immigrants dans leur pays d'origine (en Asie et Afrique du Nord) et à la mortalité de leurs enfants : une analyse de ces statistiques est donnée en /13/.

Considérant surtout les groupes d'immigrants nés dans les périodes les plus reculées, on arrive aux conclusions suivantes :

1) Les mariages de filles en très jeune âge étaient encore très fréquents quelques décennies avant 1961 chez les Juifs de pays comme le Yémen, le Maroc, l'Iran, etc. En prenant un exemple limite, on trouve que les femmes juives du Yémen se mariaient (avant 1945) à un âge moyen de 16,8 ans et que plus des deux tiers des mariages survenaient avant l'âge de 17 ans.

2) Dans les premières cohortes considérées, il y avait aussi chez les hommes des proportions assez considérables de jeunes mariés, surtout au Yémen et en Afrique du Nord (Egypte exclue).

3) Très peu de gens restaient célibataires.

4) La tendance à se remarier était élevée.

5) La fécondité dans maintes communautés était encore du type naturel.

6) La proportion de femmes ayant eu plus de 6 enfants était très grande. Dans les communautés juives d'Iran, du Yémen, du Maroc, etc., la descendance finale était de l'ordre de 7 enfants.

Le tableau général est donc assez semblable à celui que l'on trouvait chez les Juifs d'Europe orientale avant la fin du XIXème siècle. Il est vraisemblable que le facteur dominant de cette situation était aussi en Asie et Afrique du Nord l'observance de normes traditionnelles juives et l'existence d'institutions sociales qui facilitaient leur application. Toutefois, il est possible que quelques aspects de la vie familiale aient aussi été influencés par les moeurs de la société musulmane environnante.

En général, il y a lieu de supposer que la mortalité commença à décroître chez les Juifs d'Afrique et d'Asie plus tard que chez ceux d'Europe orientale : dans les communautés plus arriérées du Yémen, elle était encore à un très haut niveau jusqu'à une période assez récente. Dans d'autres communautés, elle laissait probablement une marge assez large à l'accroissement naturel.

VII. NUPTIALITE ET FECONDITE DANS D'AUTRES COMMUNAUTES JUIVES TRADITIONNALISTES

Les communautés d'Europe orientale, d'Afrique et d'Asie constituaient encore au XIX^{ème} siècle les deux groupes de population juive les plus importants. Toutefois, il est souhaitable de jeter un rapide coup d'oeil sur la situation des autres groupes de population juive avant l'évolution moderne /3a/.

a) Europe Centrale

Il est vraisemblable que vers la fin du Moyen Age et le début de l'Ere moderne, les Juifs de cette région tendaient encore, en général, à observer les normes traditionnelles sur le mariage et la fécondité /10/. Toutefois, des sources littéraires dont on dispose suggèrent que la norme du mariage précoce tendait déjà à être moins observée au cours du XVII^{ème} siècle, et que le système traditionnel de mariages arrangés par les familles commença à essuyer des critiques au siècle des Lumières. Quelques données disponibles pour le début du XIX^{ème} siècle indiquent qu'il y avait encore, peut-être, en certaines localités, des résidus de nuptialité et fécondité de type traditionnel. D'un autre côté, les lois limitant le nombre des mariages des Juifs en différents endroits de l'Europe centrale, exercèrent un effet déprimant sur leur natalité.

b) Italie

Il a été possible de reconstruire l'évolution numérique des Juifs de ce pays depuis 1600 et, pour certaines de leurs communautés, les taux de nuptialité et mortalité 300 années durant. Ces données suggèrent qu'au XVIII^{ème} siècle déjà, la nuptialité et la natalité étaient plutôt faibles.

Pendant la période de diminution de la mortalité au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, il y eut un accroissement naturel qui, toutefois, fut beaucoup plus faible que celui de la population générale. Il n'est pas facile d'expliquer les différences entre la conduite démographique des Juifs d'Italie pendant les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles et celle de leur coréligionnaires d'Europe orientale. On peut proposer des hypothèses comme les suivantes, qui devraient toutefois être vérifiées : 1) il est possible que les coutumes démographiques traditionnelles existèrent aussi parmi les Juifs d'Italie, mais disparurent à une époque très reculée ; 2) il est possible que les sévères limitations physiques imposées aux Juifs de maintes communautés d'Italie par leur enfermement dans des ghettos d'une superficie très restreinte aient contribué à décourager la nuptialité précoce et la fécondité naturelle ; 3) il est aussi possible que la séparation culturelle entre les Juifs d'Italie et la population environnante ait été moins prononcée qu'en Europe orientale et ait rendu moins forte la tendance des Juifs à suivre des comportements matrimoniaux différents ; 4) il se peut aussi que les institutions sociales qui facilitèrent en Europe orientale l'application des normes traditionnelles juives (voir § II) aient été moins efficaces en Italie.

c) Midi de la France

Quelques études sur les Juifs d'origine ibérique par G. Nahon suggèrent que vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, il ait pu subsister une tendance à marier leurs filles en bas âge ; mais d'autre part, ils commençaient déjà à contrôler leur fécondité.

d) Amérique du Nord à l'époque coloniale

Des recherches de R. Cohen sur certaines localités d'Amérique au XVIII^{ème} siècle indiquent que la proportion des Juifs restés célibataires était considérable. L'âge au mariage des garçons était plutôt élevé. C'est seulement pour les filles de certaines localités, en des périodes déterminées, que l'on dénote encore quelques tendances au mariage à un très jeune âge. D'autre part, il semble que la fécondité tendait à être de type naturel /17/.

VIII. LE RENVERSEMENT MODERNE DES CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES DES JUIFS DE LA DIASPORA

Nous avons indiqué (§ I) que les Juifs de la Diaspora ont aujourd'hui en général des caractéristiques démographiques tout à fait inverses de celles des communautés traditionnelles de l'Europe orientale avant la fin du XIX^{ème} siècle et de celles d'Afrique du Nord et d'Asie jusque dans la première moitié du XX^{ème} siècle.

Le renversement démographique est probablement lié d'une façon assez étroite à la grande transformation politique, écologique, socio-économique et culturelle des Juifs pendant les derniers siècles. Renversement démographique et transformation générale semblent, en effet, être assez synchrones pour chaque région, tandis qu'ils se sont produits à des époques différentes dans les diverses régions /3/.

La transformation "moderne" des Juifs commença en Europe centrale et occidentale. Déjà, dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, se développa un mouvement d'"émancipation" des Juifs, des lois particulières limitant les droits à la citoyenneté, à la résidence, au type de travail etc. Ce mouvement atteignit par paliers ses objectifs entre la Révolution française (1789) et le Congrès de Berlin (1878). L'émancipation s'accompagna d'un fort recul de la ségrégation culturelle et politique, par la perte de l'autonomie juridique dans les affaires personnelles et familiales, par une tendance très forte à l'assimilation au sein de la société générale, par un mouvement très prononcé vers la sécularisation, par une grande mobilité sociale et géographique. Pour autant que nos connaissances très fragmentaires nous permettent de généraliser, on peut supposer que dans la mesure où il y avait encore en Europe centrale et occidentale au début du XIX^{ème} siècle, des résidus de la tendance à une forte nuptialité et à une grande fécondité, ces résidus disparurent. Plus tard, durant l'ère statistique, lorsque des données officielles sur les Juifs d'Europe centrale et occidentale se systématisent, elles nous indiquent déjà, pendant la seconde partie du XIX^{ème} siècle, des niveaux comparativement bas et une tendance très rapide à la baisse de la nuptialité et de la fécondité des Juifs /1/.

Après l'émancipation juridique complète des Juifs, les mariages mixtes commencèrent à se multiplier. Avec le temps, les taux de natalité des Juifs devinrent en général inférieurs aux taux des populations environnantes. Dans quelques pays d'Europe centrale et occidentale, la mortalité des Juifs

excédait leur natalité, déjà avant l'Holocauste. Conversions et assimilation dans les populations majoritaires entraînaient également des pertes démographiques dans les populations juives de ces pays.

Chez les Juifs d'Europe orientale, la tendance aux mariages jeunes des hommes et des femmes disparut pendant les dernières décennies du XIX^{ème} siècle. D'un autre côté, même après l'abrogation des lois interdisant les mariages mixtes, ceux-ci restèrent en général assez rares chez les Juifs d'Europe orientale avant l'Holocauste (à l'exception de quelques régions de l'URSS) /8/.

La fécondité baissa rapidement pendant les premières décennies du XIX^{ème} siècle. En 1926, le taux net de reproduction des Juifs d'URSS descendit aux alentours de 1. Toutefois, la population juive d'Europe orientale conserve encore un excédent de naissances sur les décès.

L'Holocauste ne détermine pas seulement en son temps une immense catastrophe démographique pour les Juifs d'Europe : les communautés qui survécurent furent réduites en général à des niveaux numériques très bas ; il y a lieu de croire que cet amenuisement favorisa l'expansion des mariages mixtes. Nous n'allons pas commenter les effets démographiques de ces mariages car ce problème est discuté dans une communication présentée au Colloque par S. Della Pergola.

Après la Seconde Guerre mondiale, la fécondité des Juifs a connu dans certains pays une période de reprise comparable au "baby boom" général des populations des pays industrialisés. Mais pendant ces dernières décennies, cette fécondité est généralement redescendue à un très bas niveau ; avec le progressif vieillissement de la population, l'excédent des décès sur les naissances est devenu un caractère général de la démographie de toute la Diaspora. La population juive hors d'Israël traverse aujourd'hui une phase de régression démographique et il y a lieu de s'attendre à une confirmation de cette tendance dans les prochaines décennies.

A ces questions est consacrée une autre communication à ce Colloque : celle de M. U.O. Schmelz ; nous nous contentons d'y renvoyer nos collègues.

BIBLIOGRAPHIE

/1/ BACHI (Roberto) : Population Trends of World Jewry. Jerusalem, The Hebrew University, 1976, 76 p. - Dans la série en 9, citée ci-dessous.

/2/ BACHI (Roberto) : The Population of Israel. Paris, CICRED ; Jerusalem, Demographic Center and Hebrew University, 1977, 428 p. (Série 9).

/3/ BACHI (Roberto) : "The Demographic Crisis of Diaspora Jewry". Parafra dans Forum, 1981, n° 42-43.

/3a/ BACHI (Roberto) : Marriage and Fertility in Jewish Traditional Societies : Similarities. Lecture in a Symposium on the "Demography of the Jews : Historical and Comparative Perspectives". Jerusalem, The Israel Academy of Sciences, March 1981.

/3b/ BACHI (Roberto) : "Aims and Ways of Comparative Research on the Demography of the Jews". Papers in Jewish Demography, 1973. Jerusalem, Hebrew University, 1977, 545, (Série 9).

- /4b/ BARON (Salo W.) : "Population". Encyclopaedia Judaica. Jerusalem, Keter, 1971, Vol. 11, 866-903.
- /5/ BLOCH (Bronislaw) : "Vital Events among the Jews in European Russia toward the End of the XIX Century". Papers in Jewish Demography 1977. Jerusalem, Hebrew University, 1980. (Série 9).
- /6/ COALE (A.J.), ANDERSON (B.), HARM (E.) : Human Fertility in Russia since 19 th Century. Princeton University Press, 1980.
- /7/ COHEN (Robert) : "The Demography of Jews in Early America". P. Ritterband Ed., Modern Jewish Fertility, Leiden, E.Y. Brill, 1981.
- /8/ DELLA PERGOLA (Sergio) : Jewish and Mixed Marriages. Jerusalem, Hebrew University, 1972, pp. 129-133 (série 9).
- /9/ INSTITUTE OF CONTEMPORARY JEWRY, THE HEBREW UNIVERSITY OF JERUSALEM. Série de publications "Jewish Population Studies" incluant : monographies, comptes rendus de séances scientifiques sur la démographie des Juifs, bibliographies, etc.
- /10/ KATZ (Jacob) : "Marriages and Sex Life at the End of the Middle Ages". Zion, vol. 10, 1946, pp. 21-54, hébreu.
- /11/ KATZ (Jacob) : "Family and Marriages among Ashkenazis". Jewish Journal of Sociology, 1959, vol. 1, 4-22.
- /12/ SCHMELZ (Usiel Oscar) : Infant and Early Childhood Mortality among the Jews of the Diaspora. Jerusalem, Hebrew University, 1971, 104 p. (Série 9).
- /13/ SCHMELZ (Usiel Oscar) : "The Israel Population Census of 1961 as a Source to Demographic Data on the Jews of the Diaspora". Jewish Journal of Sociology. June 1966, vol. 8, n° 1, 49-64.